

M. Walkinshaw nous a communiqué aujourd'hui de bonnes idées et d'intéressants renseignements. Prenez la province du Manitoba que le sénateur Haig et moi connaissons bien; en 1936 et 1937 nous avons construit une route de raccordement entre la vallée de la rivière Swan et la route septentrionale qui relie Le Pas et Flin-Flon, soit une distance de cent milles. Elle fut terminée en 1938 et, à l'automne de cette année-là, en septembre, je longeais la rue principale de Le Pas,—cette localité est à 450 ou 500 milles au nord-est de Winnipeg,—et j'y comptai 21 autos américains stationnant le long du trottoir et dont certaines venaient d'aussi loin que la Californie. M. Walkinshaw nous parlait d'Américains qui vont par avion à la baie James chasser le canard et l'oie. Nombreux sont ceux qui viennent de St. Paul et Minneapolis à Le Pas où, pendant un mois, cette chasse est des meilleures au Canada; ils y viennent aussi pour chasser le chevreuil. Si nous donnons de bonnes routes à ces gens, ils viendront non pas par douzaines mais par centaines et pour eux une dépense de \$100 ou de \$1,000 n'est qu'une bagatelle: ce sont des gens à l'aise qui viennent chez nous dans des Cadillac.

L'hon. M. ROEBUCK: En Ontario, nous avons une route pavée qui va à New-Liskeard et dans le Temiskaming, et je ne crois pas qu'on y voie une armée de touristes.

L'hon. M. CRERAR: Je ne sais rien de cela.

L'hon. M. ROEBUCK: Elle monte à North-Bay et va jusqu'à Cobalt, Haileybury, New-Liskeard et autres localités.

L'hon. M. CRERAR: Immédiatement après la convention libérale de l'an dernier, au commencement d'août, je visitais le parc Highlands au Cap-Breton; c'est l'un des plus beaux endroits au Canada à cause de la vue qu'on y a sur l'océan; l'aménagement de ce parc est une entreprise d'envergure dont l'achèvement prendra plusieurs années. Le surveillant de ce lieu me dit que la moitié des visiteurs inscrits étaient des Américains.

L'hon. M. PIRIE: Nous reconnaissons tous que le touriste a besoin de bonnes routes.

L'hon. M. HORNER: Ce que nous avons réalisé au Canada sous ce rapport étonne tous nos visiteurs. Nous avons donné à nos routes l'importance de nos voies ferrées. Dans l'Ouest canadien les gens de certaines régions veulent avoir une bonne route et un chemin de fer, tandis que d'autres ne veulent ni de l'une ni de l'autre. Ainsi que le disait le sénateur Crerar, notre route transcanadienne sera sur le même pied que nos chemins de fer et nous y aurons éventuellement un trafic énorme qui fera concurrence à celui des voies ferrées dans le domaine commercial. Quant à son influence sur l'industrie touristique, quinze ans s'écouleront encore avant le parachèvement de la route.

Le sénateur Crerar a parlé d'aide dont nous avons besoin pour nos parcs. Quand je me trouvais à celui de Prince-Albert l'an dernier, j'ai été fort surpris de l'excellent service qu'on y pouvait obtenir à un coût raisonnable. Les Américains envahiraient l'endroit tous les ans s'ils avaient seulement une bonne route pour s'y rendre, mais ils n'aiment pas la poussière. Le gouvernement provincial fait son grand possible; il fait actuellement paver le chemin entre Prince-Albert et le parc, soit une distance de quatre-vingts milles, mais ce genre de travaux exigent une forte somme. Cette route a 44 pieds de largeur et une emprise de 200 pieds. La route Trans-Canada n'a pas besoin d'une telle largeur; 24 pieds lui suffiraient, mais il faut qu'elle soit pavée.